Tempête à Galveston.

Presse Associée.

Galveston, 8 septembre—La tempête tropicale qui s'est développée aux Antilles est arrivée ici hier soir. Il y a eu forte bourrasque et la mer est devenue très orageuse. La force des vagues a précipité les eaux du golfe sur le rivage, submergeant ainsi les rues basses près de la plage.

Tentative d'Evasion.

Presse Associée.

Knoxville, Tenn., 8 septembre—Une tentative infructueuse a été faite, hier soir, par six prisonniers, de briser les portes de leur prison dans le comté de Loudon, Tennessee. Les hommes s'étaient échappés de leurs cellules, avaient percé une ouverture dans le plancher du corridor et introduisaient des barres de fer dans la porte d'entrée extérieure, lorsqu'un bruit fait par leurs outils réveilla le geôlier West qui, immédiatement, les interrompit.

Ils ne firent point de résistance et retournèrent tranquillement à leurs cellules. C'est la troisième tentative d'évasion dans cette section depuis trois semaines. Les deux premières ont réussi.

Ouverture de la nouvelle Cathédrale à Savannah.

Presse Associée.

Washington, 8 septembre—L'archevêque Martinelli, le délégué du pape aux Etats-Unis, a cédé à la requête des prélats du Sud et ouvrira à Savannah, Geo, la nouvelle Cathédrale qui est presque finie, et qui est située sur le site de celle qui a été détruite par le feu il y a deux ans.

De manière à ne pas contrarier les autres engagements de l'archevêque la date de l'ouverture a été fixée au 18 octobre, et Mgr Martinelli consacrera le nouvel édifice en présence de tous les évêques du sud et de beaucoup d'autres encore qui viendront, on suppose, d'autres sections.

Ce sera un évènement mémorable au point de vue religieux, dans l'histoire de la Georgie, car le jubilé d'or ou cinquantième anniversaire du siège épiscopal à Savannah, qui tombait le dix-neuf juillet dernier, sera célébré conjointement avec l'ouverture de la Cathédrale.

L'annexion.

Presse Associée—

Londres, 6 septembre—La semaine a été féconde en discussions, mais, bien que les principales questions, celles de l'intérêt national et de l'intérêt international semblent avoir tiré quelque avantage du désir général que l'on a de la paix qui reste le plus grand facteur de la politique internationale, et qui paraît toucher à une solution, elles n'ont pas encore atteint le point final que désire sincèrement l'Angleterre, qui voudrait pouvoir s'occuper de ses affaires particulières.

Parmi ces dernières se trouvent la question sud africaine et les élections générales. En raison de ce désir de la paix qui est dominant chez toutes les nations, la Grande Bretagne a pu ajourner sans entraves l'annexion formelle des républiques sud africaines qui, ainsi que l'a déclaré un ministre hier, est un malheur irréparable.

La proclamation de Lord Roberts n'a toutefois pas beaucoup avancé les choses. Les jingos prétendent que l'annexion du Transvaal est l'équivalent de la fin de la guerre Sud-Africaine, mais les Boers envisagent tout autrement la question, et par conséquent rien ne démontre que les Anglais soient maîtres du pays excepté lorsqu'il s'agit de quelques morceaux de terre le long des chemins de fer.

Toutefois, en dépit de la persistance déconcertante des burghers, le gouvernement anglais, apparemment, a pris la détermination d'effectuer son plan, qui est de faire prochainement un appel au pays. On semble tout préparer pour une élection en octobre, et le retour de Lord Salisbury en Angleterre, la semaine prochaine, sera probablement suivi promptement de l'annonce définitive de la date de la dissolution, ainsi que des vues de l'Angleterre dans les affaires de l'Extrême Orient.

Anthony Hope (Hawkins), le romancier, est encore candidat à un siège au parlement. Il a été adopté comme le champion libéral par Falkirkburgh.

Des dépêches spéciales de New York ont fourni au public qui lit tel, plus ou moins de détails de la crise aiguë des affaires de la compagnie Carnegie et de son organisation, etc., mais M. Andrew Carnegie affirme que ces rapports sont absolument dénués de fondement. Dans un télégramme à la Presse Associée il dit :

"Nous sommes une famille heureuse, où règne l'harmonie. Aucun changement n'est désiré ou projeté".

M. Chas. S. Smith de New York, qui retourne aux Etats-Unis cette semaine après avoir fait une grande tournée d'Europe, vient de passer une quinzaine de jours au château Skibo, le domaine écossais de M. Carnegie. M. Smith dit :

M. Carnegie aura un des plus beaux châteaux en Ecosse quand les réparations en seront terminées. Il a employé pendant tout l'été deux cents ouvriers que ont merveilleusement transformé cette propriété.

Presque tous les jours je jouais à la crosse avec M. Carnegie et je sais parfaitement que toutes ces histoires de discussions dans la compagnie Carnegie n'ont pas de raison d'être. Nous savions que le Président Schwab se trouvait en Europe, mais il n'était pas au château Skibo.

"Le fer est à bas prix, mais M. Carnegie a confiance dans la perspective commerciale aux Etats-Unis. Il doit, du reste, se rendre aux Etats-Unis en octobre.

"Je n'ai jamais vu à Londres autant d'Américains imprévoyants, a dit le consul des Etats-Unis Westacott au représentant de la Presse Associée.

"A cette époque de l'année vous êtes sûr d'en trouver beaucoup qui ont dépassé leurs ressources financières, mais les demandes de secours qui se font dépassent tout ce qu'on a jamais vu dans l'histoire du consulat. Naturellement, nous n'avons pas les moyens de fournir des finances à tous les voyageurs embarrassés, mais si nous les avions il y a longtemps qu'on les aurait épuisées.

Les habitants des grands hôtels disent qu'ils ne peuvent pas sortir dans les rues sans être assiégés de demandes d'argent par leurs compatriotes appauvris.

Naufragés.

Presse Associée.

Londres, 8 septembre—Les marquants de l'équipage du vapeur anglais Inda, qui s'est jeté à la côte le 24 août au dessous du golfe d'Aden, en se rendant de Sourbaya au Delaware Breakwater, ont débarqué, apprend-t-on, sur la côte d'Arabie près de Makulla.

La barque allemande Kiandra, capitaine Bunje, partie de Philadelphie pour Stockholm, qui s'était échouée sur la côte est de l'île d'Oeland, a été remise à flot après le déchargement d'une partie de la cargaison, et remorquée à Karlskrona, Suède. Elle n'a pas de voie d'eau.

Ce que vaut la vie d'un homme.

Les Cours Suprêmes ont récemment décidé que la vie d'un homme valait approximativement ce qu'il pouvait gagner. Les appointements d'un homme dépendent en grande partie de sa santé, et il est toujours en son pouvoir d'améliorer son état. L'estomac est la mesure de la santé et de la force. Tout homme peut être brillant, actif et heureux si sa digestion est normale. Si elle ne l'est pas, elle peut le devenir au moyen du Hostetter Stomach Bitters qui met les organes digestifs en état de digérer convenablement et de régulariser la nourriture. Essayez-le pour la constipation, l'indigestion, la dyspepsie, l'état bilieux, les douleurs du foie et des reins. Il n'y a rien d'aussi bon. Le véritable a notre timbre de revenu privé autour du col de la bouteille.

Controverse entre deux auteurs.

Presse Associée

Londres, 8 septembre—Les Kendals qui ont répété assidûment la nouvelle pièce écrite par Mme W. K. Clifford, et qui a pour titre "Unwisely, but too well," ont été désolés de découvrir que la pièce de Grundy, "A debt of honor" produite par George Alexander, au théâtre St James, jeudi, est presque le duplicata de l'ouvrage qu'ils ont en mains.

La pièce écrite par Mme Clifford a été publiée dans l'édition de mars de la Revue Anglo-Saxonne de Lady Randolph Churchill sous le titre de "Likeness of the Night", et a été deux fois lue et rejetée par Alexander. Il en résulte une vive controverse dans les journaux.

Mr. Grundy dit qu'il ignorait qu'Alexander eût jamais lu l'ouvrage de Mme Clifford et qu'Alexander n'avait aucune idée de ce que lui Grundy écrivait avant que la pièce fut terminée. Grundy ajoute :

Jusqu'à ce moment je ne savais pas que la pièce de Mme Clifford eût paru dans la revue Anglo-Saxonne, et je n'ai jamais rencontré non plus personne le sachant.

Les Kendals qui faisaient de grands préparatifs pour la présentation de la nouvelle pièce considèrent la chose très malheureuse, mais ils déclarent qu'ils ne renonceront pas à la jouer ainsi qu'ils en avaient d'abord eu l'intention.

AUX DEMOCRATES

Et autres Partisans de

WILLIAM J. BRYAN

EN LOUISIANE.

Le Comité national démocratique a besoin de fonds pour la campagne actuellement en cours. On compte sur la Louisiane pour une contribution raisonnable et un appel à cet effet est lancé. Rappelez-vous que la cause que représente le parti démocratique et pour laquelle il lutte est la cause du peuple.

C'est la République contre l'Empire. C'est une lutte pour le maintien et la perpétuité des institutions léguées par nos pères.

Les *Trusts* et de gigantesques syndicats pour contrôler le commerce, les moyens de transport et la richesse du pays se déploient de l'autre côté. Conséquemment, le parti démocratique doit se tourner vers l'électeur individuel et le franc citoyen.

Tous ceux à qui cet appel est fait peuvent contribuer un peu. Faites le suivant vos moyens. Aucune contribution, si faible qu'elle soit, ne sera refusée. Au total elles formeront une somme considérable.

Les contributions peuvent être adressées aux personnes suivantes, qui en accuseront réception et les transmettront au président Jones du comité national démocratique :

Hon. E. B. Kruttschnitt, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, Lne :

Hon. N. C. Blanchard, membre du comité national démocratique pour la Louisiane, à Shreveport, Lne :

Hon. H. C. Cage, président du comité central démocratique d'Etat, à la Nouvelle-Orléans, Lne.

Les sénateurs d'Etat démocratiques et les membres de la Chambre des Représentants sont nommés membres de comités dans leurs districts respectifs et les paroisses pour recueillir des souscriptions et sont requis d'agir avec promptitude et énergie.

Mais il est ardemment espéré que les souscripteurs individuels n'attendront pas les sollicitations.

Envoyez immédiatement vos contributions aux messieurs susnommés.

Tous les journaux de cet état désirant appuyer l'élection de Bryan rendront un grand service à sa cause en reproduisant cet appel dans leurs colonnes et en lui donnant autant de publicité que possible.

Par ordre du comité central démocratique.

R. S. LANDRY,
Secrétaire.

L'Agent de Police et son Pop-Gun.

Avez-vous jamais vu le pistolet ainsi nommé que l'agent de police porte sur lui dans le but de poursuivre l'attaque ou de se défendre ? C'est une arme très remarquable, bien que moins meurtrière que le nigger-shooter du petit garçon. Elle nous rappelle quelques-uns de nos concurrents. Son calibre n'est que de 32.

Nos compétiteurs tirent sur nous avec une concurrence de calibre-32, et celle dont nous nous servons pour riposter est de calibre-44. Quand il nous arrive de tirer, les prix en souffrent. Pendant la semaine à venir, pour faire place à nos nouvelles marchandises, nous offrirons des bargains à des prix d'une modicité particulière.

W. G. TEBAULT,

Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché du Sud

Nos 217-223 RUE ROYALE.

28 aoû 1900—1er

LES

GRUNEWALD

Ont obtenu le

PREMIER PRIX

—A LA—

FOIRE D'ETAT DE 1900

—POUR LES—

MEILLEURS

PIANOS

—ET LA—

Meilleure Exposition d'Instruments de Musique.

La plus grande et la meilleure Maison de Musique du Sud, aussi la plus libérale, ayant l'agence des neuf premiers pianos du monde, viz:

Steinway, Knabe, Schuster, Mehlin, Fischer, Emerson, Sheninger, Schaeffer, Cramer

L. Grunewald Cie., Ltd.,

735 Rue du Canal.

Le meilleur

SIROP POUR LA TOUX

D'ANGELL

Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Croupe, Grippe et tous les maux de gorge.

Prix, 25 et 50 cents.

Vendu tous les pharmaciens.

1 nov—ar

INCORPOREE EN 1882.

WM. H. FAUST, Président. P. LANGE, Surintendant. L. RUCH, JR., Secrétaire.

Union Sanitary Excavating Company,

Ces Pools, fosses et lieux d'aisance en terre, etc., nettoyés et désinfectés. Lieux d'aisance curés dans toutes les parties de la ville.

BUREAU:

No 727 rue de la Commune,

Entre les rues St-Charles et Carondelet.

Téléphone 437.

Donnez-nous votre commande.

1er sept—3m

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

LA BRETAGNE, 13 septembre.
LA LORRAINE, 20 septembre.
LA GASCOGNE, 27 septembre.
L'AQUITAINE, 4 octobre.
LA TOURAINE, 11 octobre.
LA LORRAINE, 18 octobre

Première classe pour Havre, $55 et plus.
Seconde classe pour Havre, $42.50 et plus.
Agence Générale 34, Broadway, New York.
FRANK J. GIFFLE,
Agent général du Sud.
213 rue Carondelet, Nouvelle Orléans, Lne.
PREVOST & BUISSON, Agents,
45 rue Lafayette.

1er fév—1 an

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELLIA.

Commençant le 12 avril 1900.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs Elysées.

Tous les jours excepté les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Grand.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.

3 avril—1er

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK, DIRECTEMENT.

STEAMERS.

PROTEUS.....Mercredi, 12 septembre.
COMUS.....Mercredi, 19 septembre.
LOUISIANA.....Mercredi, 26 septembre

Partiront de leur quai à 5 a. m. du pied de la rue Toulouse.

Fret assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 15/100 pour cent pour New York.

Taux et connaissements directs Gourds pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.

Les agéments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALEX. HARKIN, Agent,
No 313 rue Carondelet.

15 sept—1an

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov Des Marchands

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieil OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles

Nous payons positivement les prix les plus élevés ou donnons en échange n'importe quel article de notre stock.

Palais de Joaillerie de Weinfurter,

Encoignure des rues Royale et Bienville.

20 jan—1an

MAGASIN DU BON MARCHE,

313 RUE ROYALE,

F. ADRIEN BRUNET.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER,

J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèverie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Cannes et Ombrelles à pommes d'or et d'argent.

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix de nos marchandises, dont je défie toute concurrence.

4 déc 99—1 an

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées
DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE.
BIJOUX REPARES et renouvelés.
ARGENTERIE faite sur commande et réparée.
PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT.
PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année.

FRANTZ BROS & CO.,

BIJOUTIERS,

833 Rue Canal.

29 juil—1

INCORPOREE EN 1855.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA

COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 69 rue Royale.

Capital	$ 500,000	00
Actif	1,148,024	43
Surplus net	319,910	62

CHARLES JANVIER, Président. R. E. CHAIS, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. D. BOUQUE, OCTAVE LABARRE, F. S. COLTON

Pertes payées depuis l'organisation $4,613,509 79

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago ..... $3,389,09[illegible]
Pertes payées pour l'incendie de Boston 3,427,391

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

GUSTAV B. WESTFELDT. L. C. FALLON LUCAS E. MOORE C. H. BORIA.

CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

12 nov—1an

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

(29) Commencé le 11 juillet 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIÈME PARTIE

La Trégédie de l'Amour.

VIII

A MORT !

(Suite.)

Oh ! nulle hésitation en eux. Ils étaient résolus et leur cœur ne tremblait pas.

Pierre dit, laconique :

—Quand ?

Et Gaston, qui comprit, fit tout bas :

—Pourquoi attendre ? Pourquoi pas cette nuit ?

—Tu as raison ; ce sera cette nuit.

Il alla ouvrir un petit secrétaire et en tira un coffret.

Dans ce coffret il y avait un poignard.

Il le prit, l'examina.

Et des larmes, à tous les deux, leur vinrent aux yeux.

La lame était toute rouillée.

—Le sang de notre père, dit Gaston.

C'était l'arme qu'on avait retrouvée dans le dos de Girodias.

Pierre murmura :

—Nous le frapperons avec ce poignard....

—Ce sera justice.

En haut le matelot de service piquait onze heures à la cloche.

—Onze heures..... laissons-lui une heure encore....

—Il est brave !

—Oui.... nous l'avions bien vu déjà, quand il s'enlisait dans le marais....

—Très brave....

—Nous aurions pu l'aimer....

—Et c'est par nous qu'il va mourir !

Gaston répéta pour la seconde fois :

—Ce sera justice !

—Qui de nous deux le frappera ?

—Moi !

—Non, ce sera moi !

—Ecoute, notre père nous aimait tous les deux....

—A l'égal l'un de l'autre....

—Tu es l'aîné, tu pourrais réclamer le droit de punir....

—Je le réclame.

—Non, frère, laisse moi.

—Eh bien, remettons nous en au hasard, veux-tu ?

Gaston hésita, mais il savait que Pierre ne céderait pas.

—Soit, dit-il.

Sur un guéridon, il y avait un jeu de tric-trac, avec un cornet de dés.

Gaston prit le cornet, agita les dés.

—A qui tuera cet homme, dit-il froidement.

Et les dés roulèrent sur la table.

Gaston abattit cinq et trois.

—Huit ! A toi, Pierre....

Pierre remit les dés dans le cornet, agita celui-ci, abattit.

—Cinq et deux ! J'ai perdu...

Et Gaston, calme, comme s'il eût parlé d'une chose indifférente :

—C'est moi qui le tuerai !....

Ils restèrent l'un près de l'autre silencieux.

Ils attendaient que l'heure sonnât.

Ils n'eurent même pas un frisson, quand, en haut, le matelot de service piqua sur la cloche, les douze coups de minuit.

Gaston se leva, prit le poignard.

Gravement, il se dirigea vers la porte.

Avant de sortir, il échangea un regard avec son frère.

Puis la porte se referma.

Pierre avait dit :

—Je t'attends !

Cinq ou six pas à peine séparaient la cabine de Villefort du petit appartement des deux Girodias.

Et pourtant, Gaston ne les franchit pas tout de suite.

Lorsque, dans cet étroit couloir éclairé par une lampe électrique, le jeune homme se vit seul, il s'arrêta.

On eût dit non pas qu'il tremblait, mais qu'il était surpris.

Il essaya de respirer profondément.

Quelque chose de lourd venait de s'abattre sur son cœur.

Il faisait très chaud, en effet : une nuit étouffante.

Il traversa le couloir.

Et contre la porte de la cabine, derrière laquelle le duc dormait, il s'appuya.

—Qu'ai-je donc ? murmura-t-il

Regardant autour de lui :

—On manque d'air, ici.

Le hublot du fond était fermé.

Il alla l'ouvrir.

Pas un souffle n'entra et rien ne vint rafraîchir son front brûlant.

Gaston appuya son oreille contre la porte.

Il écouta longtemps.

Il n'entendit aucun bruit.

Alors, avec précautions, il introduisit la clef dans la serrure.

La clef tourna ; il poussa la porte ; la porte ; s'ouvrit.

Comme le reste du bateau, la cabine qui servait de prison à M. de Villefort était éclairée à l'électricité.

Elle ressemblait, cette cabine, à toutes les autres.

Un lit étroit, une commode-toilette, une chaise, une table se repliant contre la cloison, une glace, des patères, des ceintures de sauvetage accrochées au chevet du lit, à portée de la main, en cas de détresse.

Le lit était tourné de telle sorte que Gaston, en entrant, ne pouvait apercevoir Villefort, dont la tête était dans l'ombre.

Et le duc, couché, ne faisait aucun mouvement.

Gaston repoussa la porte.

Bien que personne n'entrât là à cette heure, il redoutait un témoin.

La porte claqua : Horace ne remua point.

Il dort !

Lentement, assourdissant les pas, Gaston s'approche, le poignard serré convulsivement dans sa main.

Il touche au lit.

Il se penche, pour regarder l'homme qui va mourir.

Et il recule, avec un geste brusque, un geste d'épouvante.

Dans le fond de l'alcôve, deux yeux très doux le regardent....

Les yeux d'Horace qui ne dort pas.

—Eveillé !

Aurait-il frappé s'il l'avait trouvé endormi ?

Et pendant quelques secondes —longues, éternelles—ils restent l'un près de l'autre, les yeux fixés dans les yeux.

Pas un mot !....

Pas un souffle, ni chez l'un ni chez l'autre !....

On eût juré qu'ils ne respiraient pas....

Pour tuer, Gaston a son arme.

Pour se défendre, Horace n'a pas d'autre arme que son regard....

Ah ! comme il est doux, et clair et lumineux, maintenant ! Comme il reflète bien toute la droiture de cet homme loyal et sans reproche ! Comme il reflète bien sa douleur d'être méconnu et sa pitié immense, pour ceux qui le méconnaissent et l'accusent.

Et quel calme aussi, quelle sécurité, loin de toute épouvante.

Le cœur de Gaston bat plus vite. Un flot de sang lui monte au visage.

Du fond de son être quelque chose de formidable lui crie :

—Frappe ! mais frappe donc !

Il y répond du fond de lui-même :

—Je vais frapper ! je vais frapper !

Mais son bras restait paralysé, lourd, lourd....

Ah ! ce poignard, comme il lui pesait !

Et les deux jeunes gens se regardent toujours, fascinés l'un par l'autre.... vivant une vie entière en ces secondes mortelles.

Si Villefort avait fait un geste, s'il avait remué, si quelque chose de lui avait, de cette façon, par un symptôme vivant, rompu ce charme, fait évanouir ces effluves étranges qui s'échappaient de ces âmes, Villefort était perdu.

Mais rien ne remua.

Il n'y avait, dans ce beau garçon couché sur le lit étroit, d'existant que les yeux, des yeux qui disaient d'éloquents reproches.

Alors, Gaston se recula.

Il dissimulait son arme derrière son dos, machinalement.

Il recula jusqu'à la porte, s'y appuya.

De l'immensité où voguait la Némésis, des profondeurs du ciel bleu comme des profondeurs de la mer, de la brise qui passait dans le ciel, comme du murmure lent des flots qui caressaient la goélette, une voix criait :

—Assassin ! assassin !

Et ce n'était pas un cauchemar.

Il l'entendait distinctement....

Et il lui revenait également le souvenir des paroles de Villefort quand il accueillait leurs menaces avec tant de mépris.

—Vous êtes des assassins.... mais vous n'êtes point des bourreaux !....

La porte de la cabine céda....